

Pure Fruit #4

Une BD d'histoires franco-allemandes

Lucas Dymny*

» Fruit d'une coopération entre le Centre culturel franco-allemand de Nantes et le Centre culturel français de Kiel, treize auteurs du Schleswig-Holstein et des Pays de la Loire racontent leurs histoires d'amitié franco-allemandes, un projet de bande dessinée qui a fait tout de suite l'unanimité, lorsqu'il a été évoqué la première fois avec les auteurs du collectif *Pure Fruit*.

Mit Klischees gegen Klischees

Mit großem Erfolg führt das Comic-Magazin *Pure Fruit* in seiner vierten Ausgabe deutsch-französische Klischees *ad absurdum*. Red.

Treize auteurs ont donc participé à cette aventure, rassemblant ainsi dix histoires authentiques, adaptées ou inventées, chacune illustrant une petite facette des relations franco-allemandes à l'échelle de quelques quidams : élèves en voyage de classe, touristes, colocataires, enfants... La multitude des points de vue se devait de mettre en lumière la variété des façons de vivre « son » histoire franco-allemande, sans soucis d'exhaustivité.

L'objectif était de mettre en contact les auteurs du Schleswig-Holstein et des Pays de la Loire, régions partenaires qui ont considérablement soutenu le projet, afin qu'ils créent un livre original, un témoignage de ce que cette relation leur évoque. Celui-ci servirait de point de départ pour des discussions et des échanges d'expériences pour tous, tout en essayant de toucher prioritairement les jeunes générations.

Las de ressasser les préjugés habituels depuis des dizaines d'années lors de diverses rencontres, séminaires, publications, interviews, les auteurs avaient espéré dépasser le stade du préjugé pour finalement parler d'autre chose. De rencontres passionnantes, de la découverte de la culture du voisin, des scènes cocasses, émouvantes et drôles qui font partie de l'apprentissage de tout un chacun

et d'amitiés transfrontalières réelles. En dépit des apparences, c'est bien ce qui a été fait, encore faut-il passer la couverture, la comprendre, puis l'ouvrir.

Une des premières interrogations était la réception de ce livre de part et d'autre de la frontière. Comme le dit l'un des auteurs, Glen Petitpoulet : « *Le problème, c'est l'humour... là, il y a un énorme fossé. Les Allemands n'en ont pas (beaucoup). La preuve : Sylvön n'a pas compris le mien* ». On a souvent tendance à généraliser un trait de caractère propre à un individu à la société dont il est issu. Dans ce cas précis, ce fut édifiant. Non, tous les Allemands ne trouvent pas ça drôle, mais beaucoup, si ! A la vue de la couverture, certains sont pris d'un rictus qui leur fend le visage d'une oreille à l'autre et s'esclaffent : « *Ha ! Das bin ja ich !* » L'humour allemand serait-il en train d'évoluer et de se mettre aux normes européennes ? Il existe en tout cas un véritable clivage humoristique à l'intérieur même de l'Allemagne. De la France aussi sans doute... mais en France, quand on ne comprend pas quelque chose, on aurait davantage tendance à se taire.

La couverture de ce quatrième numéro de *Pure Fruit* interpelle au premier coup d'œil. Certains éclatent de rire, d'autres détournent le regard, méduchés. Explication : tout d'abord, il s'agit bien là d'une caricature qui met en scène, à l'avant Günther, un Allemand relativement grotesque, blond, petite moustache et *Vokuhila* (voir l'encadré, page 30), en petite tenue, chaussettes patriotiques dans les sandales, entouré de ce qu'un Français

* Lucas Dymny est chargé de Mission Culturelle à l'Institut français de Kiel.

(très) moyen associerait avec l'Allemagne : saucisse, bière et chapeau à plume. L'*alter ego* de Robert Bidochon outre-Rhin en somme. Notez bien pour-



tant les petits traits qui entourent ces dessins. Si cette image ne vous convient pas, vous pouvez les découper et les remplacer par celles que vous pensez correspondre davantage : un air de walkyrie, une écharpe de supporter de *Sankt-Pauli*, la moustache de Nietzsche, du schnaps... Un exercice en or pour tout pédagogue de l'allemand en France ou pour les séminaires de communication interculturelle ! Faites donc réfléchir vos élèves sur cette question et glanez en les résultats... les jeunes écoliers qui n'ont pas connu les années 80 et le mur de Berlin auront-ils les mêmes associations ?

Ces clichés exagérés, certes réducteurs, mais néanmoins présents, ne doivent pas pour autant occulter les bons côtés. Peut-on en déduire qu'un Allemand a finalement besoin de peu de choses pour être heureux ? Devons-nous nous féliciter du fait que la croix gammée n'apparaisse pas ? A ce point de vue, il faut admettre que c'est une avancée considérable, si ce préjugé qui collait aux Allemands depuis des décennies était en train de s'étioler... tout au moins dans son entourage proche.

Certains prendront leurs distances avec cette représentation, car à l'évidence la grande majorité des Allemands ne va pas se reconnaître dans ce portrait. Ceux-ci seront plus discrets et sensibles à la culture française et surtout ils ne se sentent que peu de points communs avec Günther. Ils aimeraient souvent aussi le mettre dans un vivarium et préféreraient le savoir une espèce en voie de disparition. Ce qu'il n'est pas, au même titre que les familles type Bidochon qui peuplent la France et qu'on retrouve d'ailleurs souvent en été dans les mêmes campings que les Günther, buvant eux même beaucoup de bière, se nourrissant également de saucisses et remplaçant juste le chapeau à plume par un bob *Pastis 51*. Ce qui est prépondérant pour le cliché de l'Allemand en France, c'est que l'exubérant Günther s'exporte bien vers la France, tandis que le Bidochon moyen, lui, ne se rend que de façon marginale en Allemagne.



Au verso, on trouve le Français tel que les Allemands le voient : Jérôme, également en petite tenue, prenant la pose du David de Michel-Ange. Si aux premiers abords le portrait semble plus sympathique que celui de Günther, en poussant l'analyse, on peut trouver le portrait également

très superficiel et réducteur. Où est passée la littérature française ? Le cinéma ? Le fromage ? Les Français sont-ils de vulgaires poupées à habiller dont le principal souci serait de savoir s'il est bien coiffé et s'il est chic pour sortir ce soir ? Qu'ont-ils fait (ou pas) pour que le tricorne de Napoléon soit toujours là ?

A toutes ces interrogations, on ne peut que suggérer la même démarche que précédemment : compléter, remplacer, étoffer... Finalement, cette couverture qui rassemble les préjugés en surface constitue bel et bien une invitation à aller voir plus loin. Il ne faut pas se laisser submerger par cette représentation de préjugés, mais plutôt aller bien voir à l'intérieur de l'ouvrage. Pour ce, il suffit de tourner une à une les 78 pages de cette BD, et de se replonger dans ses souvenirs, ses impressions et expériences lors de la découverte du voisin réciproque. Et surtout ne pas se priver de la surprise de la découverte des différentes histoires, mêlant humour (si !), émotions, clin d'œil et peut être plus de sensibilité et de réflexion et de discernement qu'il ne semblerait à première vue.

Avant d'être ce produit fini, le projet tournait surtout autour de la rencontre des artistes français et allemands. Une coopération à distance sera-t-elle si évidente à mettre en place ? Les artistes sauront-ils se motiver pour cette noble cause ? Auront-ils les idées et l'expérience nécessaires pour capter les finesses et la complexité de cette relation franco-allemande ? Le résultat nous montre que ces doutes n'étaient pas véritablement fondés. Les artistes se sont engagés dans ce projet dans la mesure de leurs moyens et de leurs emplois du temps parfois démentiels. Au cours des discussions entre eux, les artistes eux même furent surpris de voir que finalement un auteur de BD, français ou allemand, c'est un auteur de BD. Sa façon de travailler est ensuite plutôt conditionnée par la reconnaissance sociale qu'on lui accorde dans chaque pays. Ainsi, c'est davantage en France qu'on trouve les dessinateurs au rythme de travail digne d'un fonctionnaire, le marché de la BD donnant des perspectives d'avenir sereines. Tandis qu'en Allemagne, les auteurs de BD sont davantage en mode *free lance*, s'adonnant à leur passion sans compter les heures de travail. Car il faut attirer l'intérêt du lecteur. C'est à vrai dire à peu près le

seul moyen d'exister en Allemagne en tant qu'aspirant professionnel de la BD, sous peine de sombrer dans l'indifférence. Il est néanmoins très encourageant de voir et d'entendre les retours positifs des lecteurs allemands. Le nombre de déclarations d'amour fervent à la BD a été surprenant. L'image de la BD évolue sans nul doute dans la société allemande, et il n'est pas impossible que les auteurs actuels soient en train de donner à l'Allemagne ses propres références en matière de BD, après avoir été sous contrôle d'*Astérix*, *Mickey*, *Nu pagadi* et *Hulk* pendant près d'un demi-siècle.

Les deux façons d'appréhender le projet sont aussi efficaces l'une que l'autre à en juger par les résultats. Même si le contact avec les auteurs français a été moins soutenu que celui avec les dessinateurs allemands, la répartition des auteurs a été équilibrée, présentant une parité français/allemand au-delà de toute espérance lors des préparatifs. *Pure Fruit* #4 a fait l'objet de nombreuses discussions, réunions régulières et comités de rédaction du côté allemand, puisque c'était eux aussi qui ont pris en charge la mise en page et la direction artistique. Du côté français, une brève rencontre en décembre 2011 avec les auteurs de *Pure Fruit*, Gregor Hinz et Volker Sponholz, puis la visite de Raphaël Beuchot et Mélanie Allag, auront suffi à mobiliser les esprits créatifs autour de ce projet. La quatrième édition du fanzine *Pure Fruit* est un véritable échantillon représentatif de ce qu'est la relation franco-allemande.

Vokubila

Il y a des modes aux noms barbares. *Vokubila* en est un exemple. L'expression, en vogue de 1982 à 1987, mais qui a peut-être ses origines dans les années 1970, désigne une coiffure portée par exemple par Tom Jones, David Bowie ou les footballeurs Franz Beckenbauer et Rudi Völler – c'est tout bêtement la contraction de *vorne-kurz-hinten-lang*, autrement dit : court devant et long derrière. En français, on parle parfois de « nuque à l'allemande », mais aussi de « Cambronne », du nom du général d'Empire (devenu célèbre à Waterloo) qui était ainsi coiffé. Il n'était d'ailleurs pas le seul : déjà les hommes de Neandertal portaient leurs cheveux de cette manière. G. F.